

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Le mois de mars / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 189-196

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le mois de Mars

Sur ce sujet, Ernest Hello, dans sa « Physionomie de Saints », a condensé, dans quelques pages curieuses, le sentiment de divers auteurs qui eux-mêmes avaient recueilli dans leurs écrits les divers échos de la tradition. Ne les jugez pas de première vue comme inconsiderés. Je n'ignore pas que certains esprits dignes de leur siècle, ont voulu voir dans Ernest Hello un déséquilibré ; ils ont simplement prouvé qu'ils l'étaient eux-mêmes, ou tout au moins légers, si ce n'est mal-appris. Nous ne donnons point, certes, ces sentiments comme des articles de foi, mais comme dignes d'attention et de respect.

Voici succinctement le contenu de ces pages :

« La fête du 25 mars, dit le Père Faber, est de toutes les fêtes de l'année la plus difficile à célébrer dignement. La fête de l'Annonciation est la fête même de l'Incarnation.

«Le mois de mars, disent les Bollandistes, est le premier des mois. C'est en mars, disent-ils, que le monde a été créé, en mars que le Rédempteur a été conçu. C'est le premier mois que la lumière ait éclairé.

« Le *Fiat* de Dieu qui a ordonné à la lumière de naître,

et le *Fiat* de la Vierge qui a accepté la maternité divine ont été prononcé tous deux en mars.

« C'est en mars que Jésus Christ est mort.

« Les Bollandistes croient encore qu'en mars aura lieu la fin du monde. Le monde sera jugé dans le mois où il a été fait. Le jugement dernier sera l'anniversaire de la création.

« Chez les anciens, le mois de mars était le premier de l'année. Les traditions les plus antiques du monde attribuent à ce mois les plus remarquables privilèges. Ce serait le 25 mars que Satan aurait été vaincu par Saint Michel. Le 25 mars a donc pu voir le premier combat et la première victoire.

« Adam naît, pèche et meurt. Son crâne d'après la tradition, fut enterré le 25 mars sur la montagne du Calvaire, que devait surmonter plus tard la croix du second Adam. Et voilà pourquoi, au dessous du Christ en croix, dans les images qui l'y représentent, on place une tête de mort, la tête du premier homme, père de tous les autres.

« Toujours d'après la tradition la plus antique, Abel, le premier martyr, a été assassiné le 25 mars. Le jour du premier homicide doit être pour Adam un jour révélateur. La mort lui avait été annoncée, elle ne lui avait pas encore été montrée.

« Toujours d'après la tradition, c'est le 25 mars que Melchisédech aurait offert au Très-Haut le pain et le vin, annonce et figure de l'Eucharistie qui devait être établie en mars.

« Toujours d'après la tradition, c'est en mars qu'Abraham

au jour de son épreuve, conduisait Isaac sur le mont Moria, pour l'immoler. La victime véritable devait, après bien des siècles, être immolée en mars. Un bélier ne la remplaça pas.

« En mars, dit encore la tradition, les Hébreux ont passé la mer Rouge. La première pâque s'accomplit en mars. Sainte Véronique est morte en mars. Saint Pierre a été tiré de sa prison par un ange, au mois de mars.

« Ces anniversaires ne sont pas des coïncidences. Ils se répondent les uns aux autres comme les échos se répondent de montagnes en montagnes. Ils marquent les heures sur l'horloge du temps. La nuée qui guidait les Hébreux dans le désert était faite de lumière et d'ombre. Le plan gigantesque qui embrasse la création, la Rédemption et la Consommation est tantôt obscur et tantôt lumineux. La main qui guide l'humanité tantôt baisse et tantôt soulève le voile derrière lequel apparaissent les mystérieuses et solennelles harmonies, »

Et le 25 mars, après toutes les annonces et toutes les attentes, la Vierge répondant à l'archange dit: *Fiat !* Et le Verbe se fit chair et il habita parmi nous plein de grâce et de vérité. Et ce même jour, 18 siècles et demi plus tard, dans la grotte de Lourdes, elle se définit en disant: « Je suis l'Immaculée Conception. »

Et Saint Joseph, dont un mois n'est pas trop long pour célébrer la grandeur singulière, couvre tous ces mystères de son ombre, comme un prolongement de l'ombre du Saint-Esprit.

Et le mois de mars est le mois de Saint Joseph.

C'est aussi le mois consacré, le plus ordinairement tout entier, à préparer les âmes au grand anniversaire de la Passion et de la mort de Jésus-Christ par un plus généreux exercice de la mortification, sous ses formes diverses, et spécialement selon les prescriptions de l'Eglise. Mieux elle sera acceptée et pratiquée, plus abondante sera la participation aux mérites du Sang rédempteur, plus réelle la transformation de l'âme, plus joyeux l'alleluia de la Résurrection.

Heureux qui sait comprendre toute l'importance de cet exercice exigeant du corps sa part, toute la sagesse des lois sacrées qui l'ordonnent, heureux qui s'y applique d'esprit et de cœur toujours, en suivant la rigueur du précepte, quand il le peut, et autant que les conditions où il se trouve le lui permettent. Le carême est dans l'année une étape réservée non seulement à l'expiation, mais aussi et tout autant à raviver les énergies de l'âme, à lui rappeler de plus près la nécessité de la lutte et les moyens de la soutenir avec heureux succès. Pour former et aguerrir ses soldats Dieu ne varie pas de méthode : il les appelle aux exercices de la souffrance, du sacrifice, de l'immolation. Là il leur apprend la grande science du combat et le secret de la victoire qui se résume en deux mots : *abstine, sustine* ; abstiens-toi, supporte !

Plus tôt et plus généreusement l'on répondra à ce divin appel, plus fort aussi et plus vaillant l'on deviendra ; car s'il est très vrai que l'on annule sa volonté en en suivant tous les caprices et que l'on se prépare sûrement les plus durs esclavages, il n'est pas moins

vrai qu'on la rend forte, maîtresse d'elle-même, libre de la seule véritable liberté, en la ployant sous l'effort, en la soumettant à la loi qui la règle, au Maître de qui tout relève.

Résister aux convoitises, dompter les appétits malsains d'une nature gâtée, et, pour mieux y parvenir, lui refuser parfois ce qui dépasse le strict nécessaire, refouler dans des humiliations volontaires les excitations stupides d'un orgueil insensé, enchaîner le vaniteux amour-propre, se courber sous le joug de la discipline: c'est le devoir de tout âge et de chaque état. C'est plus encore le vôtre, chers jeunes gens, parce que, faisant l'apprentissage de la vie, vous avez à développer et à fixer tout votre être dans des habitudes saines et saintes, pour parvenir à pleine maturité ; et vous n'arriverez à la condition d'hommes complets et de parfaits chrétiens que par les exercices bien compris et bien suivis auxquels Dieu vous convie. Ils se résument je le répète, dans ces deux mots: *obstine, sustine*.

Arrière le mal et tout ce qui l'amène ou l'entretient, quelque doux qu'en paraissent les appâts ! En avant le bien et tout ce qui l'amène ou l'entretient, quelque pénibles que paraissent les efforts et les sacrifices qu'il impose !...

Et pour mieux comprendre, les uns et les autres, cette science de la véritable vie, cette loi nécessaire du sacrifice, allons par avance, durant ce temps de préparation, jusque dans les scènes de la Passion, les apprendre de la divine Victime ; nous nous en pénétrons

mieux quand l'Eglise nous la rappellera de plus près.

Demandons au grand Bossuet, dont l'esprit et le cœur ont plongé si avant dans ces mystères, qu'il nous expose ces sublimes leçons :

« Jetez les yeux sur Jésus, l'auteur et le consommateur de votre foi durant ces jours salutaires consacrés à la mémoire de sa passion ; regardez-le parmi ses souffrances. Chrétiens, c'est de ses blessures que vous êtes nés ; il vous a enfantés à la vie nouvelle parmi ses douleurs immenses ; et la grâce qui vous sanctifie, et l'esprit qui vous régénère est coulé sur vous, avec son sang, de ses veines cruellement déchirées. Enfants de sang, enfants de douleurs, quoi ! Vous pensez vous sauver parmi les délices ! On se fait un certain art de délicatesse ; on en affecte même plus qu'on n'en ressent. C'est un air de qualité de se distinguer du vulgaire par un scrupule d'éviter les moindres incommodités : cela marque qu'on est nourri dans un esprit de grandeur. O corruption des mœurs chrétiennes ! Est-ce que vous prétendez au salut, sans porter imprimé sur vous le caractère du sauveur ? N'entendez-vous pas l'apôtre saint-Pierre, qui vous dit qu'il a tant souffert afin que vous suiviez son exemple, et que vous marchiez sur ses pas ? » N'entendez-vous pas saint Paul qui vous prêche qu'il faut être « configuré à sa mort afin de participer à sa résurrection glorieuse ? » Mais n'entendez-vous Jésus-Christ lui-même qui vous dit que pour marcher sur ses étendards, il faut se résoudre à porter sa croix comme lui-même a

porté la sienne? Et en voici la raison, qui nous doit convaincre, si nous sommes entrés comme il faut en société avec Jésus-Christ. Ne voyez-vous pas que l'ardeur qu'il a n'est pas satisfaite, s'il ne souffre dans tout son corps et dans tous ses membres? Or, c'est nous qui sommes son corps et ses membres: « Nous sommes la chair de sa chair et les os de ses os » comme dit l'Apôtre. Et c'est pourquoi le même saint Paul ne craint point de dire qu'il manque quelque chose de considérable à la Passion de J. C. s'il ne souffre dans tous les membres de son corps mystique, comme il a voulu endurer dans toutes les parties du corps naturel...

« Ce qui se fait en son divin corps, c'est la figure réelle de ce qui se doit accomplir en nous. Ah! regardez le corps de Jésus : « depuis la plante des pieds jusques à la tête, il n'y a rien de sain en lui ni d'entier » tout est meurtri, tout est déchiré, tout est couvert de marques sanglantes. Mais avant même que les bourreaux aient mis sur lui leurs mains sacrilèges, voyez dans le jardin des olives le sang qui se dérobe par tous ses pores, et coule à terre à grosses gouttes; toutes les parties de son corps sont teintes de cette sueur mystérieuse. Et cela veut dire que l'Eglise, qui est son corps, que les fidèles qui sont ses membres, doivent de toutes parts dégoutter de sang, et porter imprimé sur eux le caractère de sa croix et de ses souffrances.

« Et quoi donc ! pour donner du sang à Jésus, faudra-t-il ressusciter les persécuteurs du nom

chrétien?... A Dieu ne plaise!... Lorsque nous souffrons humblement les afflictions que Dieu nous envoie, c'est du sang que nous donnons au sauveur ; et notre résignation tient lieu de martyre. Ainsi sans ramener les roues et les chevalets sur lesquels on étendait nos ancêtres, il ne faut pas craindre que la matière manque jamais à notre patience ; la nature a assez d'infirmités ; les affaires assez d'embarras ; le monde assez d'injustices ; sa faveur assez d'inconstance ; il y a assez de bizarreries dans le jugement des hommes et assez d'inégalité dans leur humeur contrariante : si bien que ce n'est pas seulement l'évangile, mais encore le monde et la nature, qui nous imposent la loi des souffrances : il n'y a plus qu'à nous appliquer à en tirer tout le fruit qui se doit attendre d'un chrétien. »

AHUMAR.